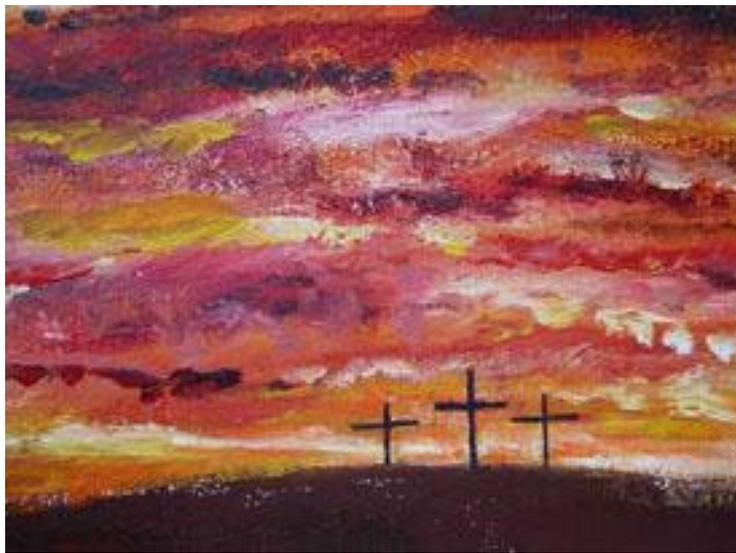


Pâques et le Temps Pascal

Le "temps pascal" s'ouvre avec le dimanche de Pâques, couvre sept semaines et se clôt avec la célébration du dimanche de Pentecôte.

Le fait d'avoir cinquante jours de réjouissances pour la Pâques s'est imposé très tôt. Les Pères de l'Église enseignent que ces cinquante jours "sont comme un seul jour". Saint Augustin parle dans ses sermons d'un "grand dimanche". Dès le second siècle chrétien, on accorde à chaque jour du temps pascal l'importance même du jour de Pâques.



Pâques

La Semaine Sainte nous prépare à la fête de Pâques, sommet de l'année liturgique et jour où l'Église toute entière proclame que le Christ est ressuscité.



Quelle Pâques et quand ?

On distingue la Pâque juive des Pâques chrétiennes : la Pâque juive s'emploie au singulier, les Pâques chrétiennes au pluriel. Au Moyen Âge, on écrivait au singulier ou au pluriel indifféremment pour les deux fêtes. Pâques (avec un s) est devenu la fête la plus importante dans toutes les religions chrétiennes car elle est fondatrice du christianisme : ainsi que l'écrit

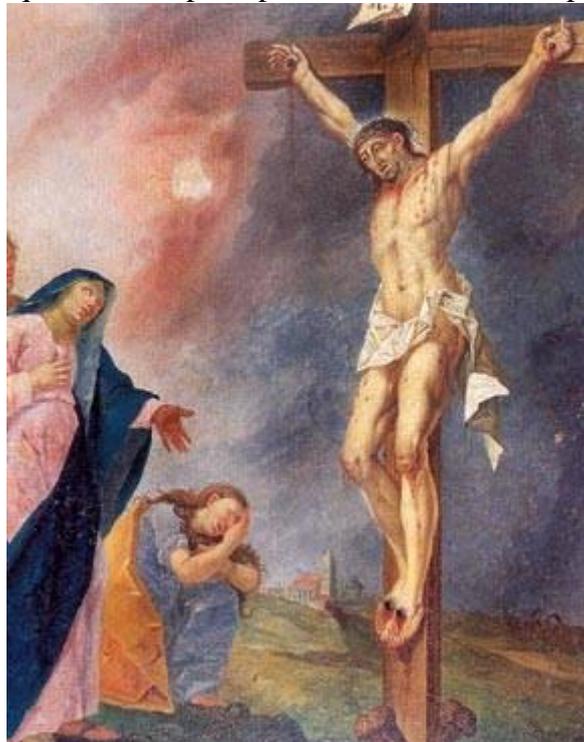
Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : «Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine !».

La fête chrétienne de Pâques est la célébration de la résurrection de Jésus-Christ. Durant les premiers temps de la chrétienté la Pâques chrétienne coïncidait avec la Pâques juive. A cette époque le calendrier utilisé pour fixer la date de Pâques était le calendrier juif ou babylonien : La résurrection de Jésus-Christ tombait le 14^{ème} jour du mois de Nissan en même temps que Pessah, la Pâques juive. Des divergences entre les églises d'orient et l'église romaine conduisirent au concile de Nicée en 325.

Il fallut attendre la réforme du calendrier grégorien pour qu'une nouvelle règle commune soit adoptée vers 1582.

Le calcul de la date de Pâques reste un calcul complexe puisque Pâques tombe le premier dimanche suivant la première pleine lune ecclésiastique de printemps. De plus, Pâques doit impérativement tomber entre le 22 mars et le 25 avril.

La pleine lune ecclésiastique ne correspond pas nécessairement à la pleine lune astronomique.



Les Évangiles nous disent que Jésus-Christ aurait été crucifié à Jérusalem une veille de sabbat, donc un vendredi, et que ce jour était aussi celui de la «préparation» de la Pâque juive, donc le 14 du mois de Nissan dans le calendrier hébraïque. Ces deux éléments coïncident en l'an 30 de notre ère, le 7 avril.

La résurrection du Christ, le troisième jour de sa mort, serait donc datée de la Pâque suivante, le 9 avril 30.

Rappelons que la Pâque célèbre la fuite des juifs d'Égypte et la sortie de l'esclavage, selon le livre de l'Exode, dans la Bible. Le mot vient de l'hébreu Pesah ou Pessah qui signifie passage. Au moment de s'enfuir d'Égypte sous la conduite de Moïse, les Hébreux se contentèrent de pain sans levain pour ne pas perdre de temps. Depuis lors, chaque année, la Pâque est l'occasion pour les israélites de commémorer cet événement. Le pain azyme (du grec a-privatif et zymé, levain) s'inscrit encore parmi les rituels de cette fête, ainsi que les herbes amères et l'agneau des bergers.

Pâques est par ailleurs, depuis la nuit des temps, la fête du printemps, de l'espoir et du renouveau. La terre se réveille, la nature revient à la vie. Une symbolique très forte donc.



La dernière Cène

Pour leur annoncer sa mort, Jésus réunit ses disciples à un dernier repas ou Cène. En un lieu connu aujourd'hui comme le Cénacle, il leur annonce le sort qui l'attend. Il leur lave aussi les pieds en un témoignage d'humilité et de fraternité. Il consacre enfin le pain et le vin, les transformant selon ses propos en sa chair et en son sang. «Ceci est mon corps», dit-il du pain (Luc, XXII, 19) ; «Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour une multitude», dit-il du vin (Marc, XIV, 24).

Les prêtres de toutes les obédiences chrétiennes reprennent ce rituel de la dernière Cène au cours des offices religieux en consacrant des hosties (pain azyme) que les fidèles sont ensuite invités à manger. C'est le sacrement d'eucharistie.



Arrestation et condamnation de Jésus

Après la Cène, Jésus-Christ se retire pour prier sur le mont des Oliviers, dans le jardin de Gethsémani («pressoir à olives» en araméen, la langue commune de la Palestine de l'époque). Dans l'angoisse de son destin, il supplie Dieu, qu'il appelle Abba («père» en araméen) : «éloigne de moi cette coupe...» (Marc, XIV, 36).

Arrivent les soldats, précédés par Judas, l'apôtre qui a trahi et dénoncé Jésus. Celui-ci est arrêté puis conduit à l'aube devant le grand prêtre Caïphe. Ce dernier demande : «Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?» ; Jésus dit : «Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel» (Marc, XIV, 61-62). Le grand prêtre déclare à l'assemblée des prêtres, anciens et scribes, le Sanhédrin, qu'il s'agit là d'un blasphème méritant la mort. Comme les juifs n'ont pas le droit d'exercer eux-mêmes la justice, il envoie Jésus chez Ponce Pilate, le procureur romain qui gouverne la province au nom du roi Hérode Antipas.

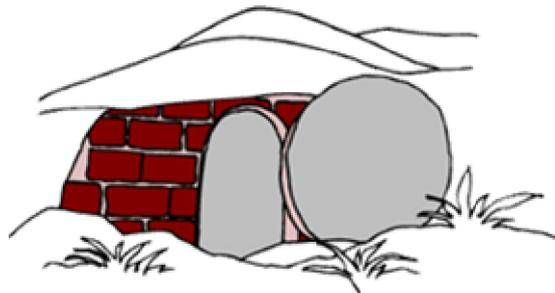
La Passion

Embarrassé, Ponce Pilate présente Jésus à la foule : «*Ecce Homo*» («Voici l'Homme»), dit-il (Jean, XIX, 5). Finalement, après maintes tergiversations, il se résout à condamner Jésus à la *crucifixion*, supplice qu'applique le droit romain aux non-citoyens. Il l'abandonne aux gardes qui le couvrent de crachats, le flagellent, l'humilient, posent sur sa tête une couronne d'épines pour se moquer de sa prétendue royauté,...

Jésus doit ensuite monter du prétoire vers le lieu du supplice, aux portes de Jérusalem, sur une colline appelée *Golgotha* (le mot signifie *lieu du crâne* en hébreu et se traduit en latin par *calvaria*, dont nous avons fait *calvaire*).

Tout le long de ce «*chemin de croix*» à travers les ruelles de la ville, le condamné doit porter sur son épaule le *patibulum*, une traverse de bois destinée à être attachée sur un pieu pour former la croix.

Sur le *Golgotha*, au milieu d'une foule vociférante, Jésus est dépouillé de ses vêtements et crucifié entre deux brigands. Au pied de la croix se tiennent sa mère Marie et son disciple Jean. Il meurt le vendredi précédant la Pâque juive (l'anniversaire de ce jour est pour les chrétiens qualifié de Vendredi Saint).



La résurrection

Trois jours plus tard, deux femmes se rendent au tombeau avec l'intention d'y oindre le corps d'aromates ainsi que c'est la coutume à cette époque. Parmi elles, Marie, dite Marie-Madeleine (parce qu'originnaire de Magdala). Elles découvrent le tombeau vide et Jésus apparaît à Marie-Madeleine. Il lui demande d'annoncer sa résurrection.

En ressuscitant le troisième jour suivant sa mort, qui est le jour de Pâques, Jésus témoigne de sa victoire sur la mort.